



Monika Kostro

*Université de Varsovie
Pologne*

Entre la scène et les coulisses : du tutoiement dans le discours politique médiatisé français et polonais

**Between front-stage and backstage: the usage of the familiar pronouns of address
in the French and Polish political media discourse**

Abstract

The repertoire of forms of address can be considered as one of the determinants of the discourse genre, which makes it possible to capture its evolution and cultural variations. From such comparative, intra- and intercultural perspective, adopting an interactive approach in the analysis of political discourse, we will look at the practice of addressing one another in the French and Polish political-media discourse. While in both languages the linguistic norm recommends the use of the polite forms of address in official situations, the cases of the use of the familiar pronoun *tu* / *ty* in media interactions between politicians are not rare at all. Whether it is an informal talk of politicians caught by the media, a television pre-election debate, or a meeting of the heads of state, addressing the other person by the familiar forms is a manifestation of a deliberate blurring of the boundaries between the front-stage and backstage in political discourse in order to create the impression of intimacy and equality between the interlocutors.

Keywords

Political media discourse, forms of address, familiar pronouns of address

Le répertoire des termes d'adresse (désormais TA), « forme[s] linguistique[s] désignant explicitement l'allocutaire » (Kerbrat-Orecchioni, 2010a : 9), peut être appréhendé comme l'un des traits d'un genre de discours qui permet d'observer son évolution au sein de la même culture ainsi que de comparer ses variantes culturelles (cf. Kostro, Wróblewska-Pawlak, 2016). C'est dans cette perspective intra- et interculturelle que nous nous proposons d'interroger la pratique du

tutoiement dans le discours politique médiatisé français et polonais¹, par lequel nous entendons le discours produit par les hommes et les femmes politiques dans les médias ou dans une situation susceptible d'être médiatisée. C'est un type de discours² qui englobe des genres variés mais dont le trait commun est la règle du vouvoiement propre à la communication institutionnelle (Guesle-Coquelet, 2009 : 49, 133—140 ; Marcjanik, 2009 : 29—32). Cependant, dans les deux pays, le tutoiement entre les politiciens dans des situations formelles n'est plus une exception. Il devient souvent une stratégie de communication qui consiste à effacer les frontières entre la scène et les coulisses du discours politique pour construire l'image d'une relation proche et égalitaire entre les interlocuteurs.

1. Les termes d'adresse en tant que relationèmes dans le discours politique médiatisé

Notre approche relève à la fois de l'analyse des interactions, qui s'intéresse aux fonctions interactionnelles, pragmatiques et relationnelles des TA selon le genre et la culture (Kerbrat-Orecchioni, 2010b, 2014 ; Traverso, [1999] 2005 : 92—102), et de l'analyse du discours, qui met l'accent sur l'articulation entre l'activité discursive et le lieu social où elle se déploie (Maingueneau, 2014 : 43—44), en l'occurrence le champ politique (Charaudeau, 2005 : 11—23, 39—59 ; Le Bart, 1998 : 11—56). Or, ce dernier présente un caractère hautement relationnel en tant que « champ de forces » et « champ des luttes visant à transformer le rapport de forces qui confère à ce champ sa structure à un moment donné » (Bourdieu, 1981 : 3). Dans le discours, ce rapport de forces se traduit, entre autres, par les TA, qui, comme le rappelle Catherine Kerbrat-Orecchioni (1992 : 15, 37), expriment non seulement la *deixis personnelle*, en tant que désignations de l'allocutaire, mais aussi la *deixis sociale* en tant que marqueurs des relations sociales (« relationèmes »).

La fonction relationnelle des TA prend de l'importance dans le discours politique médiatisé, qui repose sur le « trope communicationnel » (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 26) où l'adressé n'est que le destinataire apparent d'un énoncé alors que l'audience est son destinataire réel. Autrement dit, pour utiliser l'analogie théâtrale d'Erving Goffman (1973), les TA échangés sur la scène médiatique constituent des moyens de présentation de soi, par lesquels les politiciens définissent,

¹ La présente étude s'inscrit dans la continuité d'un projet de recherche sur l'emploi des termes d'adresse dans le discours politique médiatisé français et polonais co-réalisé avec Krystyna Wróblewska-Pawlak dans les années 2007—2016 (cf. Kostro, Wróblewska-Pawlak, 2016).

² Au sens de Dominique Maingueneau (2014 : 64—65), pour qui ce terme désigne « des pratiques discursives attachées à un même secteur d'activité, des groupements de genres stabilisés par une même finalité sociale [...] ».

devant les citoyens, leurs rôles et relations réciproques. En termes rhétoriques, ils servent à construire les éthos des locuteurs (Charaudeau, 2005 : 136—137).

La façon dont les relations entre les hommes politiques sont mises en scène dans le discours dépend des ressources linguistiques dont ils disposent. Le français et le polonais comprennent deux grandes classes de TA — les pronoms et les noms³ — auxquelles s'ajoutent les désinences verbales correspondant aux pronoms (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 18 ; Tomiczek, 1983 : 45). Ces dernières sont particulièrement importantes en polonais, où le pronom sujet n'est pas obligatoire. Par exemple, dans la question : *Sluchasz ?* [Tu écoutes ?], la terminaison *-asz* est la seule marque du tutoiement.

La description sociolinguistique de ces formes s'appuie sur le modèle classique de Roger Brown et d'Albert Gilman (1960), selon lequel les systèmes d'adresse reposent sur la dichotomie des pronoms allocutoires T et V, à l'instar des pronoms latins *tu* et *vos*, qui s'opposent selon l'axe du pouvoir et l'axe de la solidarité. Le symbole T désigne le pronom « familier », comme *tu* en français, et le symbole V le pronom « de politesse » comme *vous*. La sémantique du pouvoir s'exprime par l'usage non réciproque de ces pronoms, qui marque la différence de statut entre les locuteurs. La sémantique de la solidarité, qui domine aujourd'hui, correspond, au contraire, à l'usage réciproque de ces pronoms, qui peut exprimer soit une relation égalitaire solidaire (T-T) soit une relation égalitaire non-solidaire (V-V).

Par rapport à ce modèle, le français et le polonais présentent deux différences substantielles. En ce qui concerne l'allocutaire unique, les deux langues possèdent bien le pronom de 2^e personne T (*tu*, *ty*), mais le polonais se caractérise par l'absence du pronom V, équivalant au *vous*. À sa place est utilisé le nom *pan* [monsieur], considéré comme le substitut du pronom (Pisarkowa, 1979 : 7 ; Łaziński, 2006 : 15), qui varie en genre et demande l'emploi d'un verbe à la 3^e personne⁴ : *Jak się pan / pani nazywa ?* [Comment *monsieur / madame s'appelle ?]. Pour ce qui est de l'allocutaire multiple, en français, l'opposition T/V s'estompe au pluriel avec un seul pronom *vous*. Le polonais conserve, quant à lui, les deux types de formes : le pronom « familier » *wy* [vous] et les substituts du pronom « de politesse » *panowie* [messieurs], *panie* [mesdames], *państwo* [*sing. tantum*, équivalent de 'mesdames et messieurs']. L'analyse de ces formes dépassant le cadre du présent article, mentionnons seulement que les hommes politiques polonais utilisent systématiquement le pronom *wy*, au sens de « vous et votre parti » (Marcjanik, 2009 : 167—168), pour attribuer à leur interlocuteur l'éthos de représentant du camp politique adverse.

Comme le montre cette brève comparaison, le modèle de Brown et Gilman n'épuise pas toutes les subtilités des systèmes d'adresse (cf. Béal, 2009). Par ailleurs, la valeur pragmatique des pronoms allocutoires dépend de l'acte de langage

³ *Formes nominales d'adresse* selon Kerbrat-Orecchioni (2010b), p. ex. : titres, anthroponymes.

⁴ Il peut aussi être remplacé, selon le contexte, par un autre terme plus spécifique, p. ex. *ksiądz* [prêtre].

dans lequel ils sont employés et des formes nominales qui les accompagnent. Ainsi, pour ce qui est du tutoiement, il peut, selon le contexte, exprimer soit la solidarité (proximité, intimité, etc.) soit le mépris ou la colère (Guesle-Coquelet, 2009 : 45—51, 111—123). De plus, sa charge affective se voit renforcée par des termes affectueux ou injurieux. En polonais, elle est notamment nuancée par la forme du prénom : neutre (*Piotr* — *Pierre*), familière (*Piotr/ek*) ou hypocoristique (*Piotr/uś*). Ces restrictions mises à part, les catégories descriptives de l'axe du pouvoir et de l'axe de la solidarité (appelé aussi l'*axe de la distance*, Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 35) gardent toute leur pertinence pour l'analyse des comportements d'adresse en politique.

De par sa nature, le discours politique favorise les formes exprimant les relations institutionnelles et collectives sur les deux axes : les titres de fonction, qui traduisent les relations hiérarchiques, ou les termes communautaires, par exemple le tutoiement égalitaire et la forme *camarade* à gauche, qui marquent l'appartenance à la même famille politique. Dans les interactions médiatisées dominent les formes exprimant la distance propre aux relations dans l'espace public : le pronom *pan* / *pani* et les titres de fonction en polonais, le pronom *vous* et les formes nominales égalitaires, notamment *prénom* + *patronyme*, en français. Dans les deux cas, il s'agit des termes relatifs à l'identité publique de l'allocutaire : institutionnelle et citoyenne. En politique, le tutoiement autre qu'idéologique, celui qui exprime une attitude affective positive ou négative, serait donc un « comportement des coulisses » (Goffman, 1973 : 124).

Cependant, selon les politologues, par exemple Christian Le Bart (2013), le champ politique évolue vers l'individualisation des forces collectives, qui met en avant les personnalités au détriment des institutions et privilégie une lecture psychologisante des événements. Le discours politique médiatisé suit désormais la logique du dévoilement : dévoilement de soi du côté des politiciens, dévoilement de la face cachée des événements du côté des médias (Le Bart, 2013 : 181—200). La logique de la « publicisation de l'intimité » (Charaudeau, 2005 : 220) rencontre celle du « mythe des coulisses » (Le Bart, 2013 : 185). Par conséquent, le rôle des comportements d'adresse susceptibles de révéler les relations interpersonnelles entre les hommes politiques augmente lui aussi. Telle est la fonction du tutoiement de complicité que nous allons observer dans deux types de communication politique : intraculturelle — entre les représentants du même parti — et interculturelle — entre les chefs d'État⁵.

⁵ Le corpus couvre la période 2005—2017. Pour ce qui est de la communication intraculturelle, nous nous intéressons plus particulièrement aux genres télévisés tels que les débats électoraux, les émissions politiques et les entretiens avec les invités politiques (sources : France 2, TVP 1, TVP Info, TVN, TVN 24). En ce qui concerne la communication interculturelle, nous nous concentrons sur les conférences de presse conjointes tenues par les dirigeants français et polonais (sources : www.elysee.fr, www.vie-publique.fr, www.prezydent.pl). Le tutoiement entre les hommes politiques étant un comportement d'adresse marqué, nous analysons aussi des extraits de journaux télévisés et d'articles de presse dans lesquels il fait l'objet d'un commentaire explicite.

2. Le tutoiement dans la communication politique intraculturelle : se positionner

2.1. Manifester sa position dans la hiérarchie institutionnelle

Dans la communication politique intraculturelle, le tutoiement s'observe surtout entre les membres du même parti. Du point de vue de l'axe du pouvoir, il marque la position d'un homme politique au sein de son camp. C'est notamment le passage au « tu » avec le chef du parti ou du gouvernement qui est médiatisé en tant que signe de promotion dans la hiérarchie institutionnelle. Dans l'exemple (1), c'est Zbigniew Ziobro, actuel ministre polonais de la Justice, qui se voit ainsi honoré par le président du Droit et justice (PiS) Jarosław Kaczyński :

- (1) *Peu avant le jour de ses 40 ans, le président a appelé Zbyszek Ziobro chez lui, il lui a présenté ses vœux et proposé de passer au « tu ». C'était une vraie sensation parce qu'il n'y a que quelques personnes qui tutoient le président. Une telle familiarité est un excellent baromètre des influences politiques, raconte un de nos interlocuteurs.*

[Tuż przed 40. urodzinami Zbyszka Ziobry prezes wezwał go do siebie, złożył mu życzenia i zaproponował przejście na „ty”. To była prawdziwa sensacja, bo po imieniu prezesowi mówi tylko kilka osób. A taka poufalość jest znakomitym probierzem wpływów politycznych — opowiada jeden z naszych rozmówców.]

(*Newsweek Polska*, n° 40/2010, le 26 septembre 2010)

Citons aussi le cas d'Emmanuel Macron qui, au lendemain de sa victoire au premier tour de l'élection présidentielle, a été présenté dans le *JT de 20h* de France 2 comme celui qui « avant de tutoyer les sommets tutoyait déjà le président ». Les téléspectateurs ont pu voir l'ancien ministre de l'Économie tutoyer François Hollande pendant un conseil des ministres :

- (2) *C'est la France 2020, toi. Quel est mon agenda au-delà de ça ?*

(« E. Macron. La fulgurante ascension », *JT de 20h*, France 2, le 24 avril 2017)

Les rôles s'inverseront quelques jours plus tard, lors de la cérémonie du 8 mai qui réunira, côte à côte, le président sortant et le président élu. Le même journal montrera Hollande multiplier « en off » des gestes amicaux et des *tu* à l'égard de Macron : « Bienvenue à toi », le salue-t-il ; « Vous connaissez Emmanuel bien sûr ? », le présente-t-il à son ancienne secrétaire générale (*JT de 20h*, France 2, le 8 mai 2017). Le tutoiement, qui auparavant légitimait Macron au sein du gouvernement, légitime désormais Hollande, qui veut faire croire aux spectateurs que loin

d'être un dirigeant trahi par son ancien collaborateur, il reste son mentor, celui qui l'a initié à sa fonction ministérielle et qui continue à l'initier à sa nouvelle fonction présidentielle.

2.2. Manifester des positions ou des origines politiques communes

Du point de vue de l'axe de la solidarité (distance), le tutoiement est utilisé à l'égard des personnes que le locuteur inclut dans son *in-group* (Coffen, 2003 : 6). Comme l'observe Catherine Guesle-Coquelet (2009 : 125—126), le T *de solidarité* peut cependant avoir deux valeurs différentes selon la sincérité de son emploi : celle du T *de cœur*, qui exprime une attitude affective réelle, ou celle du T *de code*, imposé par les règles de la communication dans un milieu donné et utilisé à l'égard de tous ses membres. Il peut ainsi marquer un vrai rapprochement entre deux politiciens ou juste leurs origines politiques communes.

2.2.1. Les débats politiques dans les médias

À l'inverse du tutoiement de positionnement hiérarchique, qui concerne plutôt le « off » que les hommes politiques laissent intercepter par les médias, le tutoiement de solidarité se manifeste ouvertement dans les interactions dans le studio. Ce n'est pas pourtant un cas fréquent parce que les animateurs invitent plutôt des adversaires politiques que des alliés. Signalons néanmoins l'émission polonaise *Kawa na lawę* (TVN 24), où les représentants de différents partis commentent l'actualité politique autour d'un café. Sa formule souple n'impose pas de comportement d'adresse strict aux invités. Celui-ci reflète plutôt la conjoncture politique du moment. Le tutoiement a ainsi été fréquent entre les membres de la coalition gouvernementale formée par la Plateforme civique (PO) et le Parti paysan polonais (PSL) dans les années 2007—2015, qui se connaissaient bien :

(3) **EK (PSL)** : *Je regarde mon partenaire de coalition.*

[Patrę na mojego partnera koalicyjnego.]

AS (PO) : *À qui tu penses ?*

[Kogo **masz** na myśli?]

(Eugeniusz Kłopotek, Adam Szejnfeld, *Kawa na lawę*, TVN 24, le 25 mai 2015)

Pour ce qui est du corpus français, le tutoiement s'est imposé, par exemple, dans l'édition spéciale de *L'émission politique* « France. La nouvelle donne », qui s'est transformée en débat entre les membres des Républicains sur la possibilité de travailler ensemble avec le gouvernement d'Édouard Philippe :

- (4) *Sans aucune ambiguïté, **cher Jean-François**, je partage cet objectif et je soutiens comme **toi** nos candidats LR-UDI sur le terrain.*

(Fabienne Keller à Jean-François Copé, *L'émission politique*, France 2, le 18 mai 2017)

L'exemple le plus représentatif en est cependant fourni par les débats télévisés des primaires, où le tutoiement est pratiqué par tous les candidats à l'investiture indépendamment de leur affiliation à gauche ou à droite, et cela dès l'émergence du genre, initié en 2006 par le Parti socialiste⁶. Son rôle est de renforcer des actes valorisants, comme les salutations (en 4), ou d'atténuer des actes de désaccord (en 5) :

- (5) **AJ : François**, nous nous connaissons depuis bien longtemps [...]. **Tu as été mon ministre**, j'ai été **le tien** et **tu sais** que j'ai toujours eu pour **toi** de l'amitié et de l'estime et je n'ai pas changé d'avis.

- (6) **FF** : C'est-à-dire il n'y a pas de différence en réalité.

AJ : Si. Moi, je pense que c'est un droit fondamental et **toi**, **tu as dit** que ce n'était pas un droit fondamental pour **toi**.

(Débat entre Alain Juppé et François Fillon, le 24 novembre 2017)

La particularité des débats des primaires tient, en effet, à ce que les débatteurs sont à la fois compétiteurs et alliés. Ils doivent trouver un compromis entre leur éthos individuel et l'éthos collectif du parti qu'ils représentent, articuler leurs différences tout en préservant l'unité de leur famille politique. Les déclarations de respect mutuel, l'équilibre entre les actes d'accord et les actes de désaccord (Richard, Sandré, 2012) ainsi que le tutoiement sont autant de moyens utilisés à cette fin. C'est là que se joue l'ambiguïté du *T de code* et du *T de cœur*. En employant le premier, les candidats veulent nous faire croire qu'il s'agit du second.

2.2.2. Les appels médiatisés

Et que se passe-t-il en cas de divorce politique ? À observer l'évolution des comportements d'adresse sur la scène politique polonaise, dont les nombreux acteurs sont issus du même milieu de l'opposition anti-communiste *Solidarność*, aujourd'hui profondément divisé, on peut distinguer deux tendances. La première se résume au retour ostentatoire à la forme *pan* pour prendre ses distances comme c'était le cas des frères Kaczyński et de Donald Tusk (Kostro, Wróblewska-Pawlak, 2016 : 202—205, 300). La seconde consiste à conserver le tutoiement mais sous forme

⁶ La comparaison des débats des primaires français et polonais n'est pas possible, car la formule du seul débat polonais, organisé en 2010 par la PO, interdisait aux candidats de s'interpeller mutuellement.

d'adresse directe *in absentia*, dans une communication par l'intermédiaire des médias. Il s'agit d'un genre discursif qu'on pourrait nommer l'*appel médiatisé*, qui consiste à adresser, dans les médias, un message à un allocataire absent.

Du côté du camp gouvernemental, citons Kornel Morawiecki, député de droite, qui dans un entretien télévisé, appelle Lech Wałęsa à dire la vérité sur sa collaboration présumée avec les services de sécurité communistes :

(7) *Lechu, je t'en pris, dis-nous la vérité.*

[No proszę cię, **Lechu**, **abyś** powiedział nam prawdę.]

(TVP Info, le 18 février 2016)

Du côté de l'opposition anti-gouvernementale, c'est Władysław Frasyniuk qui, interviewé après son interpellation par la police pendant une manifestation, lance un appel à Jarosław Kaczyński, en le tutoyant et en employant la forme familière de son prénom :

(8) *Jarek [...], réfléchis à ce que tu fais. Tu dévastes l'État polonais, tu dévastes l'État de droit, tu dévastes notre respect pour Lech Kaczyński.*

[Jarek [...], **zastanów się**, co **robisz**, **dewastujesz** polskie państwo, **dewastujesz** państwo prawa, **dewastujesz** nasz szacunek dla Lecha Kaczyńskiego.]

(TVN 24, le 10 juin 2017)

Les auteurs et les destinataires de ces appels sont tous les anciens leaders de *Solidarność*. Le tutoiement, qui rappelle leurs origines politiques communes, n'est pourtant plus un tutoiement de solidarité mais celui d'autorité. Les locuteurs revendiquent le droit moral de rappeler à l'ordre leurs anciens camarades de combat.

3. Le tutoiement dans la communication politique interculturelle : réaffirmer les bonnes relations entre les États

Le tutoiement dans le discours diplomatique repose sur une double métonymie. Il représente la complicité entre les chefs d'État qui, à son tour, figure les bonnes relations entre les États eux-mêmes. Dans les interactions médiatisées, il s'observe plus particulièrement lors des conférences de presse conjointes et des apartés à l'occasion des sommets internationaux et des visites des chefs d'État dans des pays étrangers.

En France, le style d'adresse informel a été introduit en diplomatie par Nicolas Sarkozy. Largement commenté, associé à l'influence de la culture américaine et à la facilité du tutoiement propre à l'ancien président (Claudel, 2008), il a été repris

par ses successeurs François Hollande et Emmanuel Macron. Le style d'adresse des dirigeants polonais est plus difficile à suivre faute de sources mais il semble plus formel. Les transcriptions des conférences de presse d'Andrzej Duda, publiées sur le site de la Présidence polonaise à partir de 2017⁷, montrent que le président actuel utilise toujours des TA formels. D'après les sources françaises, le tutoiement s'est manifesté, mais du côté français, dans les échanges des présidents Sarkozy et Macron avec les premiers ministres polonais Donald Tusk⁸ et Beata Szydło⁹. Quant aux interactions entre Hollande et Tusk, les deux dirigeants ont utilisé ponctuellement leurs prénoms¹⁰. Enfin, les exemples relevés dans les médias polonais attestent le tutoiement entre Tusk et Angela Merkel¹¹.

3.1. Les conférences de presse conjointes

La façon dont Nicolas Sarkozy s'adresse à Donald Tusk dans l'exemple (9) illustre bien le fonctionnement du tutoiement entre les chefs d'État lors des conférences de presse :

- (9) *Je voudrais dire à **mon ami, le Premier ministre polonais Donald Tusk**, combien je suis heureux de le retrouver une nouvelle fois à Paris. Nous nous connaissons depuis longtemps, nous avons eu l'occasion d'avoir une réunion de travail à Gdansk, il y a quelques années, alors même que **tu étais** candidat aux élections présidentielles¹².*

(Conférence de presse conjointe de Nicolas Sarkozy et de Donald Tusk, Paris, le 5 novembre 2009)

Comme nous pouvons le voir, le tutoiement n'y est jamais le seul mode d'adresse. Le titre de fonction, ici *le premier ministre* en emploi délocutif, reste la forme dominante. Le tutoiement n'est qu'une forme ponctuelle, glissée dans des énoncés adressés directement à son partenaire, tels que les actes de salutation, de remerciement ou de passation de la parole, jusqu'à donner lieu à un « flottement allocutoire » (Coffen, 2003) dans la même phrase :

⁷ <http://www.prezydent.pl> (consulté le 10 juillet 2018).

⁸ <http://discours.vie-publique.fr/notices/097003134.html> (consulté le 31 janvier 2018).

⁹ <http://www.elysee.fr/declarations/article/declaration-conjointe-du-president-de-la-republique-emmanuel-macron-et-de-la-presidente-du-conseil-des-ministres-de-pologne-beata-szydlo/> (consulté le 31 janvier 2018).

¹⁰ <https://video-streaming.orange.fr/actu-politique/declaration-avec-donald-tusk-premier-ministre-de-la-republique-de-pologne-VID0000001geIA.html> (consulté le 31 janvier 2018).

¹¹ <http://www.youtube.com/watch?v=rIjdjXDJIk> (consulté le 29 novembre 2014).

¹² <http://discours.vie-publique.fr/notices/097003134.html> (consulté le 31 janvier 2018).

- (10) [...] *c'est dans cet espoir réconcilié que je veux avec **vous** travailler, que je veux avec **toi** travailler, **cher Charles***¹³.

(Point de presse conjoint d'Emmanuel Macron et de Charles Michel, Bruxelles, le 25 mai 2017)

L'alternance des TA formels et du tutoiement permet d'atteindre un double objectif. D'une part, l'emploi de titres témoigne du respect pour son partenaire et pour l'État qu'il représente. D'autre part, un tutoiement ponctuel suggère une complicité entre les deux dirigeants allant au-delà du protocole diplomatique. En français, cet effet peut être renforcé par l'ajout de termes affectueux : *mon ami* (ex. 9) ou *cher + prénom* (ex. 10).

3.2. Les apartés médiatisés

L'illusion d'entrevoir les coulisses de la politique est, sans doute, la plus forte dans le cas des apartés entre les chefs d'État tenus en présence des caméras de télévision qui suivent de loin les interlocuteurs et enregistrent les bribes de leur conversation. Si ce genre d'interactions n'est pas le propre du discours diplomatique (cf. ex. 2), l'effet de transgression s'y fait sentir le plus vu la stature internationale des interlocuteurs. L'échange informel entre Emmanuel Macron et Justin Trudeau lors du sommet du G7 à Taormine en mai 2017 en est un bel exemple. Les deux chefs d'État ont su s'imposer dans la couverture médiatique de l'événement en se laissant filmer plongés dans une conversation amicale sur un fond idyllique de jardins, de mer et de soleil. Les téléspectateurs du *JT de 20h* de France 2 ont ainsi pu entendre le président français parler de sa famille en tutoyant le premier ministre canadien :

- (11) *Moi, j'ai des petits-enfants. Quand **tu viendras** à Paris, je **te** présenterai tout ça.*

(*JT de 20h*, France 2, le 26 mai 2017)

L'échange entre les deux dirigeants s'est poursuivi sur Twitter et leurs tweets et photos ont fait le tour de la planète en suscitant des commentaires sur la naissance d'une *bromance*, amitié masculine intime, franco-canadienne¹⁴.

¹³ <http://www.elysee.fr/videos/point-presse-conjoint-avec-charles-michel/> (consulté le 12 février 2018).

¹⁴ Mot-valise formé à partir de *brother + romance* (http://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/06/01/justin-trudeau-et-l-art-de-la-propagande-emoive_5137072_4832693.html, consulté le 31 janvier 2018).

4. Conclusion

Marqueur de la position dans la hiérarchie institutionnelle, symbole d'alliances interpersonnelles et interétatiques ou, au moins, indice des origines politiques communes, le tutoiement entre les politiciens s'inscrit dans une tendance plus générale à l'effacement des frontières entre la scène et les coulisses de la vie publique observable en France et en Pologne. Favorisé par les genres tels que les débats des primaires, les apartés, ou encore les conférences de presse conjointes de chefs d'État, il semble être une stratégie éthotique efficace, à en juger d'après les commentaires dont il fait l'objet dans les médias (ex. 1, 2, 11). Comme tout acte de transgression, il n'est pas toutefois dépourvu de risque. À titre d'exemple, citons son emploi non-réciproque dans les échanges de Nicolas Sarkozy et de François Hollande avec Vladimir Poutine (Claudel, 2008 ; Kostro, Wróblewska-Pawlak, 2016 : 190—191).

L'observation des pratiques du tutoiement dans le discours politique français et polonais permet deux remarques d'ordre général concernant le fonctionnement des TA dans ce type de discours. D'une part, les fluctuations que cette pratique subit en polonais font ressortir la forte détermination des comportements d'adresse en politique par l'actuel rapport de forces. D'autre part, la nécessité de « compenser » le tutoiement par des titres de fonction dans les interactions diplomatiques montre que le pronom T ne s'oppose pas tout simplement au pronom V dans une langue donnée mais, chaque fois, à la forme attendue dans un genre discursif particulier. Ainsi, sa charge symbolique est, peut-être, plus grande dans le discours politique médiatisé polonais, dominé par les titres de fonction exprimant les rapports hiérarchiques, que dans le discours français, où il se substitue à des TA égalitaires comme *prénom + patronyme* ou *monsieur / madame + patronyme*.

Références

- Béal Christine, 2009 : « L'évolution des termes d'adresse en français contemporain : un essai de modélisation ». In: Bert Peeters, Nathalie Ramière, eds.: *Tu ou Vous : l'embarras du choix*. Limoges : Lambert-Lucas, 115—145. <http://asl.univ-montp3.fr/L308-09/MCC5/E53SLMC1/cours/Evolution-Tu-Vous.pdf> (consulté le 29 mars 2018).
- Bourdieu Pierre, 1981 : « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique ». Actes de la recherche en sciences sociales, **36—37** : *La représentation politique*, 1, 3—24.
- Brown Roger W., Gilman Albert, 1960 : "The Pronouns of Power and Solidarity". In: Thomas A. Sebeok, ed.: *Style in Language*. Cambridge: MIT Press, 253—276.
- Charaudeau Patrick, 2005 : *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.

- Claudel Chantal, 2008 : « Les formes allocutoires dans le maintien des faces ou, gare à 'vous' ». *Signes, Discours et Sociétés*, 1 : *Interculturalité et intercommunication*. <http://www.revue-signes.info/document.php?id=187> (consulté le 22 mars 2016).
- Coffen Béatrice, 2003 : « Rôle attribué aux pronoms d'adresse dans la construction identitaire individuelle ». In : *Actes du colloque Pronom de 2^e personne et formes d'adresse dans les langues d'Europe organisé par le Forum des langues européennes à Paris les 7—8 mars 2003*. http://cvc.cervantes.es/lengua/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_coffen.pdf (consulté le 29 novembre 2014).
- Goffman Erving, 1973 : *La mise en scène de la vie quotidienne*. T. 1 : *La présentation de soi*. Paris : Éd. de Minuit.
- Guesle-Coquelet Catherine, 2009 : *Les termes d'adresse en français. Comment aider les non-francophones à en comprendre et maîtriser l'utilisation*. Paris : L'Harmattan.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1992 : *Les interactions verbales*. T. 2. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, 2002 : « Double adresse et récepteur multiple ». In : Jürgen Siess, Gisèle Valency, eds. : *La double adresse*. Paris : L'Harmattan, 14—40.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, 2010a : « Introduction ». In : Catherine Kerbrat-Orecchioni, éd. : *S'adresser à autrui : les formes nominales d'adresse*. Chambéry : Université de Savoie, 7—30.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, éd., 2010b : *S'adresser à autrui : les formes nominales d'adresse*. Chambéry : Université de Savoie.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, éd., 2014 : *Les formes nominales d'adresse dans une perspective interculturelle*. Chambéry : Université de Savoie.
- Kostro Monika, Wróblewska-Pawlak Krystyna, 2016 : *Panie Prezydencie, Monsieur le Président... Formy adresatywne w polskim i francuskim dyskursie polityczno-medialnym*. Warszawa : Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego.
- Le Bart Christian, 1998 : *Le discours politique*. Paris : PUF.
- Le Bart Christian, 2013 : *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*. Paris : Armand Colin.
- Łaziński Marek, 2006 : *O panach i paniach. Polskie rzeczowniki tytułowe i ich asymetria rodzajowo-płciowa*. Warszawa : WN PWN.
- Maingueneau Dominique, 2014 : *Discours et analyse du discours*. Paris : Armand Colin.
- Marcjanik Małgorzata, 2009 : *Mówimy uprzejmie. Poradnik językowego savoir-vivre'u*. Warszawa : WN PWN.
- Pisarkowa Krystyna, 1979 : „Jak się tytułujemy i zwracamy do drugich”. *Język Polski*, 59, 5—17.
- Richard Arnaud, Sandré Marion, 2012 : « Être (d'accord) ou ne pas être (d'accord) ? L'enjeu du débat Aubry—Hollande : entre indépendance et unité ». In : *Actes du 3^e Congrès Mondial de Linguistique Française*. SHS Web of Conferences. Vol. 1 (2012). Paris : EDP Sciences, 643—661. https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2012/01/shsconf_cmlf12_000245.pdf (consulté le 13 février 2018).
- Tomiczek Eugeniusz, 1983 : *System adresatywny współczesnego języka polskiego i niemieckiego. Socjolingwistyczne studium konfrontatywne*. Wrocław : Uniwersytet Wrocławski.
- Traverso Véronique, [1999] 2005 : *L'analyse des conversations*. Paris : Armand Colin.